

Paru dans l(es) édition(s): Salon

Venus du monde entier pour rénover la Pastorale

La rénovation de la ferme a été entamée grâce à un chantier international

Ils sont neuf volontaires venus du monde entier à s'être retrouvés, du 14 août au 3 septembre, dans ce petit bout de colline perché dans le Talagard pour un chantier de restauration du patrimoine. Leur mission : conforter la ferme de la Pastorale. Pour l'heure, le site est signalé dans les itinéraires de randonnées du massif, avec la mention "A contourner, accès interdit". L'état de l'édifice ne permet pas son accès aux visiteurs. Le bâtiment est protégé par des grilles pour éviter les éboulements de pierres et son entrée en contrebas est condamnée. Pourtant, la ferme est intéressante, c'est l'un des vestiges d'une activité agricole que l'on suppose dense. Ses origines remonteraient au XVII^e siècle. Le bâtiment comprenait alors vraisemblablement trois niveaux : une bergerie, un étage d'habitation et une fenièrre. L'ensemble des volontaires a été réuni par l'APARE (Association pour la participation et l'action régionale) qui depuis trente ans organisent ce type de chantier. Leur mission : construire un mur de soutènement dans la bergerie. Parmi eux, Alicia, débarquée tout

droit d'Afrique du sud. La jeune fille, étudiante en architecture, a effectué des relevés précis du site. Dans ses superbes dessins, elle a consigné les moindres détails architecturaux de cet ensemble long de 33 m : la citerne en pierres que les volontaires ont nettoyée, l'abreuvoir pour les chèvres... Elle suppose que l'édifice a été construit en trois phases distinctes. Pour elle, l'aventure a été passionnante, enrichissante d'un point de vue personnel comme professionnel. Ses camarades de chantier viennent de Lituanie, de Turquie, de Belgique, de France, du Canada. Pour la plupart, il n'avait qu'une vague idée des techniques de restauration. Ils sont juristes, font des études de journalisme, de sciences-politiques, de théâtre... Avec Jean-Claude, l'animateur technique, ils ont découvert l'art du mortier, de monter un mur en pierre sèche. Il leur a fallu acquérir les gestes, la précision. La Canadienne, Nathalie, n'a pas toujours trouvé ça évident. Mais pour rien au monde, elle n'aurait choisi d'autres vacances. Tout l'a passionné : le travail, le site, la vie

en collectivité, les sorties...

Les volontaires travaillaient le matin, tant que le mistral (et donc les risques incendie) ne les empêchait pas d'accéder au site. L'après-midi a été consacré à des visites : les Alpilles, Aix, Marseille... La Ville, maître d'œuvre du chantier, a assuré leur hébergement à l'ancienne école de Bel-Air. Un site qui a été apprécié, tout comme la rencontre avec les habitants sur les lieux de la pastorale ou lors de la fête de l'espace citoyen à laquelle ils ont été invités. "En discutant, on a même trouvé des volontaires locaux pour nous rejoindre l'an prochain et poursuivre le chantier", se réjouit Florine, l'une des animatrices du stage. Claire AYBALEN